

LES MATINEES DU SAMEDI 2020-2021

Introduction au Thème de ces conférences "Les séjours de Jeanne-Antide à Paris"

Cela peut paraître surprenant de parler des séjours de Jeanne Antide à Paris!... Plusieurs raisons nous ont fait choisir ce thème:

La première raison est que Paris est en train de fêter les 1600 ans de la naissance de Sainte Geneviève, Sainte Patronne de la ville de Paris. Cet anniversaire devait être "fêté dès le printemps 2020, mais la situation de la pandémie en a fait reporter les "festivités" qui en fait commenceront en et jusqu'en de 2021.

Sainte Geneviève naît dans une famille noble, en 420 à Nanterre, à l'époque un petit village au Nord-ouest de Lutèce (Paris actuel). Toute jeune elle se sent appelée à donner sa vie à Dieu; elle visite les pauvres, soigne les malades. Elle reçoit sa consécration de l'Evêque Marcel, puis à la mort de ses parents rejoint Lutèce. Elle succède à son père dans sa charge de magistrat de la ville. Elle est une femme politique avisée, s'impose aussi comme une femme d'affaires, propriétaire de riches terres près de Meaux et dans la Brie héritées de son père. Elle fait toujours bénéficier les Parisiens les plus pauvres de ses ressources. Elle est riche et puissante, elle mène une vie de pauvreté et de prière, entourée d'autres jeunes filles qui l'assistaient dans ses responsabilités.

Lutèce est menacée par la famine. Geneviève utilise la Seine pour aller chercher des vivres dans les campagnes et la distribuer aux habitants de Paris.

La ville est ensuite menacée d'être envahie par les huns. Geneviève, confiante, prie et exhorte: "Priez, faites pénitence; Lutèce sera sauvée!" Elle ne cesse de redonner confiance au peuple qui veut plutôt fuir la ville. Lutèce sera épargnée. Elle meurt en 512.

La seconde raison est qu'il semble que la figure de sainte Geneviève a marqué Jeanne-Antide, tant et si bien qu'elle reprend, du livre de prière des Filles de la Charité, la prière à Ste Geneviève dans notre livre de prière de 1804 (le premier livre de prière de notre Congrégation). A-t-elle été séduite par ce visage de femme forte ? Est-ce par attachement à Paris, à la France? Est-ce pour le contenu de la prière?

Oraison à Sainte Geneviève, Patronne de Paris

Heureuse Sainte, qui avez été choisie de Dieu entre tant d'âmes, pour être la Patronne de la plus grande Ville du monde, prenez encore, je vous prie, le soin de ma personne en particulier; et en conduisant ce navire* jetez parfois vos regards sur moi, pour me servir d'intelligence et de garde durant cette navigation où il y a tant de périls, et où l'on voit si souvent des naufrages. C'est donc entre vos bras, ô ma très chère Patronne, que je me jette, et ce sont les aimables lumières de votre flambeau que je veux suivre; afin qu'en cette vie, ayant été par votre moyen délivrée de toutes sortes d'ennemis visibles et invisibles, je puisse pour

* Paris est comparé à un navire. C'est son emblème et sa devise : " Fluctuat nec mergitur" il flotte mais ne coule pas

jamais vivre en paix dans le sein de mon Dieu, qui doit être le port de mes plus fidèles amours et de toutes mes espérances. Ainsi soit-il. (Livre prières 1804, p. 107)

Dans une de ses conférences Mr Vincent présente Ste Geneviève comme le modèle de la Fille de la Charité, véritable fille de champs (cf. conférence de St Vde P du 25 Janvier 1643. Cette conférence a été donnée par St Vincent le jour de la Ste Geneviève selon le calendrier liturgique en usage en ce temps.

La troisième raison est que Jeanne Antide est allée à Paris, à trois périodes de sa vie. Moments clés pour sa vie, pour la vie de la Congrégation. Trois périodes dans un contexte bien particulier: La période en pleine Révolution française, la période de reconstruction de la société, la période de reconnaissance de l'Institut par l'Eglise universelle et les difficultés avec une église gallicane.

A chacun de ces moments, Jeanne-Antide s'est montrée une femme forte, déterminée et à la fois obéissante, Fille de l'Eglise. Et c'est que nous approfondirons quelque peu durant ce cycle de conférences.

Annexe: **Conf 25 janvier 1643, Coste IX, p.80 " Imitation des filles des champs"**

... Mes sœurs, je m'étais proposé de vous parler le jour de **sainte Geneviève** ; et comme cette grande sainte était **une pauvre fille de village**, il me semblait qu'il était bien convenable de vous parler de ses vertus et de celles des vraies filles de village puisqu'il a plu à la bonté de Dieu d'appeler principalement et premièrement des filles de village pour composer votre Compagnie. Et bien que je n'aie pu vous parler ce jour-là, pour quel qu'empêchement qui me survint il m'a semblé à propos de ne point changer de dessein, étant bien raisonnable que cette grande sainte, maintenant au ciel, honorée sur terre par les rois et toutes personnes, nous fasse voir qu'elle s'est rendue agréable à Dieu par les vertus des vraies filles de village, qu'elle a pratiquées dans une grande perfection....

Les filles des champs, mes bonnes sœurs, telle qu'était **la grande sainte Geneviève**, ont encore **une grande pureté** ; elles ne se trouvent jamais seules avec les hommes, ne les regardent jamais au visage, n'écoutent pas leurs cajoleries. Elles ne savent pas ce que c'est qu'être cajolé. Si l'on disait à une bonne fille de village qu'elle est belle et gentille, sa pudeur ne le pourrait souffrir ; et même elle ne comprendrait pas ce que l'on dirait. Il faut aussi, mes filles, que les sœurs de la Charité n'écoutent jamais telles paroles ; car y prendre plaisir serait un crime ; qu'elles n'y répondent même pas par des paroles contraires, car toutes ces manières d'entretien ne valent rien. Prenez-y garde.

Et si les paroles sont si dangereuses, que serait-ce des actions ? Oh ! jamais, mes filles, il ne faut être seules avec les hommes, quand même ce serait un prêtre. Toucher les mains des pauvres, oh ! non, il ne le faut pas, si ce n'est par nécessité. Se soucier si on leur plaît ou si on leur déplaît, il n'y faut pas penser, mais sans le montrer et sans les offenser. Enfin, mes sœurs vous connaîtrez que vous êtes vraies Filles de la Charité si votre esprit ne s'arrête en la compagnie des hommes que pour servir vos pauvres, sans autre vue que votre obligation, pour l'amour de Dieu. Et gardez-vous bien de chercher à avoir des attraits pour les hommes, soit par vos yeux, ou par vos paroles. Soyez, aussi, soigneuses de ne rien écouter qui puisse tant soit peu préjudicier à la pureté que vous devez avoir, pour participer à celle des vraies filles de village, telle que l'avait **sainte Geneviève** qui vous doit beaucoup servir d'exemple. Mes très chères sœurs béni soit Dieu, qui vous a jusques à maintenant préservées de tous ces dangers !

Notre bonne sainte Geneviève a encore grandement aimé la pauvreté comme bonne fille de village ; et toutes les bonnes Filles de la Charité doivent prendre à affection la pratique de cette vertu ; je vous dis *la pratique*, mes filles, car ce ne serait pas assez d'aimer la vertu au dehors ; il faut aimer les besoins qui peuvent survenir, ne se point plaindre de ce que l'on n'a pas. Vouloir avoir ce que l'on n'a pas, 8 mes filles, ce n'est pas la pauvreté des vraies filles des champs, **qui se contentent de ce qu'elles ont, soit au vêtir, ou pour la nourriture. Et pour ce qui est de leurs biens, jamais elles n'y songent, et même elles ne font pas état de ce qu'elles ont, mais sont affectionnées à la pauvreté.** Elles travaillent comme si elles n'avaient rien ; et en cela, mes filles, l'on connaîtra que vous êtes vraies Filles de la Charité si vous n'ambitionnez rien, si vous vous contentez de ce que l'on vous donne comme par la grâce de Dieu. Celles que Dieu a appelées les premières à votre manière de vie ont déjà fait ainsi.

Oui, mes filles, Dieu est fidèle en ses promesses, et il est très bon de s'y confier, et cette confiance est toute la richesse des Filles de la Charité et leur assurance. Que vous serez heureuses, mes filles, si cette confiance ne vous manque jamais ! car vous serez lors vraies Filles de la Charité et participerez à l'esprit et bonnes pratiques des vraies filles de village, qui doivent être votre modèle, puisque Dieu s'est servi d'elles premièrement et principalement pour commencer votre Compagnie. Oh ! béni soit Dieu, mes filles, qui nous fait connaître en **sainte Geneviève** la bonté des vraies filles des champs ! Que je suis consolé, mes très chères sœurs, quand je rencontre quelqu'une de vous autres que je sais avoir cet esprit et des vertus vraiment généreuses ! Oui, mes filles, il y en a parmi vous autres qui sont à admirer. Oh ! Dieu soit béni, mes filles ! Quand je vois et rencontre par les chemins des filles de condition qui véritablement ont l'esprit des bonnes filles de village, portent une hotte sur le dos, sont chargées dans les rues et marchent avec modestie qui donne dévotion, ô mes sœurs, que cela m'est à grande consolation ! Dieu soit béni des grâces qu'il leur fait !

Dieu soit béni ! Dieu soit béni, mes sœurs ! Sachez mes filles, que, si jamais je vous ai dit chose d'importance et véritable, c'est ce que vous venez d'entendre : que vous vous devez exercer à vous maintenir dans l'esprit des vraies et bonnes filles des champs. Vous à qui Dieu, par sa grâce, l'a donné naturellement, remerciez-l' en ; et vous qui ne l'avez pas, travaillez à acquérir la perfection que je viens de remarquer dans les vraies filles des villages. S'il s'en présente chez vous de familles plus relevées, avec le désir d'entrer en votre Compagnie, ô mes sœurs, il faut que ce soit pour vivre, selon le corps et l'esprit, comme les filles qui véritablement ont les vertus des filles de village, ainsi que les a eues **notre grande sainte Geneviève** maintenant si honorée pour **sa simplicité, humilité, sobriété, modestie et obéissance et toutes les autres vertus** que nous avons remarquées ès bonnes filles des villages. Oh ! Dieu soit béni ! Mais que dis-je, mes filles ? Il y a plus : c'était la pratique du Fils de Dieu sur terre et de sa sainte Mère, dont vous devez honorer particulièrement la vie en vos actions.